

DIE AFFARE  
RUE DE LOURCINE

---

DE  
EUGENE LABICHE



---

OPERA-COMIQUE  
DU 4 AU 8 OCTOBRE 1989



L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE  
**DIE AFFÄRE RUE DE LOURCINE**

de  
Eugène Labiche

Texte allemand : Elfriede Jelinek

mise en scène : Klaus Michael Grüber

collaboration artistique : Ellen Hammer

décor : Francis Biras

costumes : Moidele Bickel

musique : Peter Fischer

avec

Udo Samel

Peter Simonischek

Roland Schafer

Sylvester Groth

*Lenglumé*

*Mistingue*

*Potard*

*Justin*

et

Imogen Kogge

*Norine*

assistant à la mise en scène

assistant au décor

assistants aux costumes

régisseur

souffleuse

maître de chant

accessoires

maquillage

éclairagiste

son

atelier costumes

chef habilleuse

peintre

direction technique

direction des ateliers

assistant technique

Mark Blezinger

Paul Lerchbaumer

Eva Dessecker - Hans Thiemann

Hans Kuznik

Regina Kroneberg

Marcella Rehm

Angelica König - Karen Kipphoff

Urte Kusserow

Konrad Lindenberg

Gisbert Lackner

Elke Dräger - Willi Bringe

Luise Ebersbach

Gerhard Schorsch

Volker Butzmann

Rainer Rudolph

Achim Schulz

**L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE**

Confusion totale dès le premier instant. Sylvester Groth en cuistre mal réveillé dans une famille de petits bourgeois indémodables ouvre le rideau de velours avec les gants blancs du serviteur **Justin**.

"Neuf heures !" dit-il en soupirant et en laissant tomber, taciturne, la première remarque hargneuse à l'encontre de son patron **Lenglume** (Udo Samel) : "Il est flaneur, Monsieur".

Un petit homme s'extirpe de derrière le rideau de lit. "Où est donc passé mon pantalon ?" Bientôt des soucis d'un autre ordre assaillent notre digne citoyen qui, la veille au soir, lors du banquet annuel des anciens élèves de l'Institution Labadens, a laissé remplir son verre. "Pristi que j'ai soif". C'est à cet instant que notre assoiffé vaseux entend un ronflement en provenance de l'alcôve. Panique. N'est-il pas rentré seul chez lui ? A-t'il trainé quelqu'un derrière lui ? Quelqu'une peut-être ?

"Par exemple, mes idées s'embrouillent complètement à partir de la salade !".

Comment les choses pourraient-elles se dérouler tranquillement par une matinée de gueule de bois ?

Notre homo dolorosus a dû envoyer promener depuis longtemps **Justin** et son épouse **Norine** avant d'oser approcher la couche nocturne. Qui va lui tomber dans les bras ?

De la volière de velours surgit un monstre mi-golem, mi-Rubezal. "Que faites-vous là ? dans mon lit ?" demande indigné le maître des lieux qui a oublié qu'il avait après le banquet, ramené chez lui son ancien coreligionnaire, **Mistingue** (Peter Simonischek). "De quel droit, monsieur, me retenez-vous prisonnier ?" vocifère l'invité imbibé des dernières vapeurs d'alcool, avant de tituber vers la carafe. "Sapristi que j'ai soif !".

D'où viennent les morceaux de charbon que nos deux gaillards trouvent dans leurs poches de pantalon, d'où viennent le tour de cheveux blonds et l'escarpin de femme ?

C'est parce que la maîtresse de maison, troublée et déconcertée par le comportement étrange de son mari et de cet hôte qu'elle ne connaît pas, lit dans un journal vieux de vingt ans un fait divers qui fait état du meurtre d'une charbonnière par deux ivrognes, que nos deux compagnons de beuverie se prennent pour des assassins.

Avec le flegme rêveur des ivrognes aux facultés mentales diminuées, ils éliminent tous les témoins présumés. Toutes les tentatives échouent. Ne reste plus sur le champ de bataille que le chat de Madame, Moumoute.

La morale de l'histoire dans un quintette final à la manière d'une fugue :

"Ah ! rions des suites  
De notre frayeur ;  
Nous voilà quittes  
Enfin pour la peur !"

Rolf Michaelis in "Die Zeit"  
Traduction de Régine Mathieu

PRODUCTION SCHAUBÜHNE AM LEHNINER PLATZ  
avec le concours des SENAT DE BERLIN - GOETHE INSTITUT - A.F.A.A.





*«L'Art sera un jour reconnu  
comme une véritable puissance».*

*Mirabeau*

FRFAP - 19/89 - TH - 06 - PRG-S



**AIR FRANCE**

*EST HEUREUSE D'APPORTER SON SOUTIEN  
AU FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS 1989*